La lettre du Collège de France

31 | juin 2011
La Lettre n° 31

De nouveaux outils pour l'étude du Gāndhārī

Le projet de dictionnaire Gāndhārī informatisé, janvier 2011

Andrew Glass

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1218
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1218
ISBN : 978-2-7226-0151-2
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 39
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Andrew Glass, « De nouveaux outils pour l'étude du Gāndhārī », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 31 | juin 2011, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1218 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1218

Tous droits réservés

De nouveaux outils pour l'étude du Gāndhārī

Le projet de dictionnaire Gāndhārī informatisé

L'histoire littéraire et politique de l'Inde ancienne souffre du manque de documents proches des événements. Les manuscrits conservés en Inde et au Népal sont rarement plus anciens que le XVe siècle de n.è. Du IIe siècle avant n.è au Ve siècle, les inscriptions sont très rares et, pour certaines régions, totalement absentes.

Mais les frontières linguistiques, politiques et culturelles de l'Inde ancienne et médiévale ne correspondaient pas du tout à celles de la République Indienne actuelle. Elles englobaient, entre autres, l'actuel Pakistan et une partie de l'Afghanistan. L'expansion du bouddhisme s'accompagna d'une pénétration linguistique, religieuse et culturelle en Asie centrale : Afghanistan du nord et Ouzbékistan du sud (ancienne Bactriane), Xinjiang. Le climat très sec de l'Asie centrale permit la conservation des manuscrits que les moines bouddhistes y avaient apportés ou y avaient recopiés. C'est ainsi que les manuscrits indiens les plus anciens (IIe siècle de n.è.) furent longtemps ceux découverts par nos collègues allemands à Turfan au début du XXe siècle.

Dans les années 1930, c'est un autre lieu très excentré, Gilgit qui livra toute une série de manuscrits bouddhiques remontant au Ve siècle de n.è. et donnant la forme la plus ancienne connue de nombreux textes du Grand Véhicule (*mahāyāna*). Les versions les plus anciennes du célèbre Sūtra du Lotus sont aujourd'hui reconstituées à partir de fragments d'Asie centrale et de manuscrits de Gilgit.

Il y a quinze ans, deux grandes découvertes de manuscrits en Afghanistan, puis une découverte de manuscrits au Pakistan, ont permis de récupérer des textes bouddhiques rapidement édités de façon exemplaire sous la direction de R. Salomon (Seattle) pour l'Afghanistan et H. Falk (Berlin) pour le Pakistan. Ils nous font connaître l'état le plus ancien de quelques textes du Petit Véhicule (*hīnayāna*), antérieur même à la codification pāli qu'utilisent la plupart des bouddhologues et assez différent de celle-ci.

Datant du Ier siècle avant n.è. au IIe siècle de n.è., ils nous montrent un canon en train de se faire et livrent même les textes mahayaniques les plus anciennement connus. Toute l'histoire de la littérature bouddhique en est renouvelée.

Ces manuscrits sont écrits en gāndhārī, langue indienne ancienne de la région de Peshawar au Pakistan devenue langue de culture dans une région beaucoup plus vaste. Il semble même que les premiers textes bouddhiques traduits en Chine l'aient été à partir de versions gāndhārī. Il y a quinze ans encore cette langue, écrite dans une écriture spécifique dérivée de l'araméen (la Kharoṣṭhī), n'était connue que par un texte et des inscriptions au sens parfois très obscur. La gāndhārī en effet n'a jamais été codifiée. Elle n'est pas fixée, les variations orthographiques sont nombreuses et parfois surprenantes. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir un répertoire des formes avec leurs parallèles sanskrits et palis et l'analyse grammaticale qui permet d'identifier leur fonction.

Deux des élèves de R. Salomon, MM. Stefan Baums et Andrew Glass, ont donc décidé, à côté de leur travail d'éditeurs de texte, de créer un dictionnaire informatisé qui recenserait toutes les formes connues. Le projet est déjà très avancé (http://gandhari.org) et M. Glass a bien voulu venir nous en expliquer à la fois le mécanisme et les avantages. Tous les textes publiés, inscriptions, manuscrits, légendes monétaires, ont été relus et vérifiés. Ils ont été intégrés dans des bases de données avec leur bibliographie absolument complète. Les mots qu'ils contiennent ont été indexés, traduits, accompagnés de leur équivalent sanskrit. Des renvois automatiques permettent de consulter immédiatement sur écran le texte lui-même, transcrit et en écriture originale, et les outils de travail nécessaires (dictionnaires et manuels divers, ouvrages cités dans la bibliographie). Un moteur de recherche permet une consultation aisée. Les logiciels utilisés sont conçus de façon à permettre diverses recherches à partir de ces bases de données : recherches paléographiques permettant une meilleure datation des textes, recherches phonétiques permettant une reconstitution de l'évolution de la langue au-delà d'une orthographe tantôt conservatrice tantôt fidèle à la prononciation, recherches de syntaxe, édition de textes, etc.

La conférence fut suivie avec une extrême attention par le public présent, non seulement parce qu'elle présentait un outil ultra-moderne, très bien conçu et témoignant d'un énorme travail intellectuel, mais aussi parce que c'était une excellente introduction à une nouvelle façon de travailler où l'écran est utilisé davantage que le papier. L'usage de textes numérisés se répand depuis une dizaine d'années. Les indianistes français sont probablement à la traîne en ce domaine. La démonstration de M. Glass a montré tout le chemin qu'il nous reste à parcourir.

Le Dr Andrew Glass, professeur à l'université de Seattle, et Microsoft (États-Unis), a été invité par l'Assemblée des professeurs sur la proposition du Pr Gérard Fussman.

Andrew Glass a étudié le sanskrit à l'université de Londres. Il a suivi le Prof. R. Salomon à l'université de Washington où il a passé, sous la direction de celui-ci, son MA en 2000 et son Ph. D. en 2006. Son mémoire de M.A. (*A Preliminary Study of Kharoṣṭhī Manuscript Paleography*), malheureusement inédit, est la meilleure étude paléographique à ce jour de la très difficile écriture Kharoṣṭhī. Sa dissertation de Ph. D. (*Connected Discourses in Gandhāra*) est une étude, édition et traduction de quatre sūtras gāndhārī du British Museum sur la méditation. Elle est la base de son livre *Four Gāndhārī Saṃyuktāgama Sūtras: Senior Kharoṣṭhī Fragment 5* (University of Washington Press, 2007). M. Glass continue son travail de co-éditeur du dictionnaire informatisé de la gāndhārī tout en dirigeant chez Microsoft un programme d'étude des langues à l'aide de l'informatique.

